

# Une page de l'histoire du Parti ouvrier social- démocrate de Russie

N. Kroupskaïa

Source : Krupskaja N.K., *Das ist Lenin. Berlin : Dietz Verlag, 1970, pp. 11-18. Traduction et notes MIA.*

Parmi les vieux camarades qui accueillirent Lénine le jour de son arrivée <sup>1</sup> se trouvait un vétéran aveugle du mouvement social-démocrate russe, un ouvrier dont le nom est bien connu de nombreux prolétaires pétersbourgeois : Vassili Andreïevitch Chelgounov.

Lénine avait commencé son travail social-démocrate pratique main dans la main avec Chelgounov à Saint-Pétersbourg. C'était en 1894 (Lénine avait été arrêté pour la première fois en 1887, mais il n'a commencé à travailler dans le mouvement social-démocrate de masse qu'en 1894). À l'époque, il n'y avait ni meetings, ni manifestations ouvrières, ni comités de parti, il n'y avait même pas de parti (le premier congrès du parti eut lieu en 1898, et presque tous les délégués – ils étaient peu nombreux – furent arrêtés après le congrès) ; il n'y avait en somme que quelques ouvriers conscients.

C'est parmi eux que Chelgounov organisa un petit cercle derrière la Nevskaïa Zastava, au sein duquel il mena un vigoureux travail d'organisation et de propagande parmi les ouvriers. Tous les dimanches, Lénine se rendait dans ce cercle pour expliquer *Le Capital* de Marx et faire connaître aux camarades ouvriers les bases du marxisme. À cette époque, il n'était pas question de journaux sociaux-démocrates. Il fut décidé de publier un tract. Lénine écrivit ce tract, il fut discuté et corrigé en commun dans le cercle ouvrier, reproduit en quatre cents exemplaires et diffusé dans l'usine Sémiannikov.

Ivan Vassiliévitch Babouchkine y participa activement. Ce nom doit être connu de tous les ouvriers russes. En tant qu'ouvrier de l'usine Sémiannikov, il faisait partie des ouvriers les plus conscients et les plus énergiques de l'époque. Le député Pétrovski a dit de lui, ainsi que Piotr Morozov, un autre ouvrier pétersbourgeois, qu'il comptait parmi ses premiers professeurs. Plus tard, Lénine discuta avec Ivan Vassiliévitch de son projet de partir à l'étranger et d'y fonder le journal clandestin « *Iskra* », afin que les ouvriers russes puissent entendre une parole libre, avoir leur propre journal qui traiterait de tous les événements en cours du point de vue de leur classe.

Ivan Vassilievitch participa activement au travail de l'« *Iskra* » en collectant la correspondance ouvrière de tout l'arrondissement industriel de Moscou, et en particulier d'Ivanovo-Vosnessensk, d'Orechovo-Souïevo et d'autres localités. Les ouvriers de ces districts commencèrent, principalement grâce à son travail, à considérer l'« *Iskra* » comme leur journal. Babouchkine dut bientôt entrer dans la clandestinité, puis se rendre à Ekaterinoslav, où il fut arrêté. Il s'évada de prison, partit à l'étranger pour rencontrer la rédaction de l'« *Iskra* », repartit en Russie, fut arrêté et exilé en Sibérie, où il fut

---

1 . Le 3 (16) avril 1917 à Petrograd.

abattu en 1905 par une unité punitive avec sept camarades, au bord d'une fosse hâtivement creusée. Tel fut le sort du camarade avec lequel Lénine commença à travailler à Pétersbourg.

En 1895, Lénine se rendit à l'étranger pour rencontrer le groupe *Libération du travail* et discuter avec [Plekhanov](#), [Axelrod](#) et [Vera Zassoulitch](#) de l'organisation de la suite du travail. Lénine fut arrêté pour son activité social-démocrate à Pétersbourg et pour avoir tenté de publier un journal illégal à Pétersbourg. En prison, il écrivait des brochures de vulgarisation et les faisait sortir clandestinement. En Sibérie, il continua à écrire et à regrouper les camarades pour la suite du labeur. C'est là que Lénine et 17 autres sociaux-démocrates exilés rédigèrent une réponse à l'exposé des tâches du mouvement ouvrier qui circulait à l'époque, *le Credo* (profession de foi) de [Kouskova](#) et Prokopovitch. Ce credo développait le point de vue selon lequel les ouvriers ne devaient se limiter qu'à la lutte économique, la direction politique devant être laissée à l'intelligentsia. C'est contre ce point de vue assez répandu que les « iskristes » de l'époque ont mené une lutte sans concession.

En 1900, Lénine se rendit à l'étranger pour y publier, avec [Martov](#), [Potressov](#) et le groupe *Libération du travail*, le journal politique ouvrier clandestin « *Iskra* ». Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'importance de l'« *Iskra* ». Ce journal a créé le Parti ouvrier social-démocrate de Russie. Outre Babouchkine, plusieurs autres ouvriers respectés y collaborèrent, dont [Mikhaïl Zavodsky \[Vilonov\]](#), qui organisa plus tard l'école du parti à Capri, mais qui passa ensuite du groupe *Vperiod*<sup>2</sup> aux bolcheviks. Grâce aux efforts de l'« *Iskra* », le IIe congrès du parti fut convoqué en 1903, au cours duquel le programme du parti fut adopté et où le parti se divisa. En apparence, il se divisa sur le premier point des statuts, sur l'adhésion au parti et sur les élections aux organes centraux, mais au fond, il s'agissait de savoir si le parti devait mener une politique révolutionnaire active comme l'ancienne « *Iskra* », ou s'il devait prendre la voie des compromis, la voie de l'adaptation, de la déviation d'une politique de classe conséquente. La suite de l'histoire du parti a montré en toute clarté l'enjeu de la lutte lors du IIe congrès.

Sur les 50 délégués de ce congrès, seuls trois étaient des ouvriers, tous bolcheviks à l'époque ; l'un d'entre eux, l'ouvrier pétersbourgeois [Chotman](#), est toujours un militant actif et un membre respecté du parti. Le point de vue de Lénine sur la question agraire, exprimé lors du IIe congrès du parti, a été présenté dans la brochure de propagande *Aux paysans pauvres*.

L'« *Iskra* » passa bientôt aux mains des mencheviks, et les bolcheviks commencèrent à publier, également à l'étranger, le journal ouvrier « *Proletari* ». Les années 1904 et 1905 furent des années de montée en puissance du mouvement révolutionnaire. Le « *Proletari* » recevait jusqu'à 300 lettres par mois ; la plupart d'entre elles provenaient d'ouvriers.

En décembre 1905<sup>3</sup>, Lénine retourna en Russie pour poursuivre désormais dans son pays le travail qu'il avait accompli jusque-là depuis l'étranger : organiser le regroupement de l'avant-garde consciente de la classe ouvrière, éveiller la conscience de classe dans les larges masses. Mais une fois arrivé en Russie, il ne put vivre en toute légalité que deux jours. Le gouvernement tsariste organisa immédiatement une chasse à l'homme. Il fallait changer de passeport, passer d'un appartement à un autre. En 1907, Lénine s'installa en Finlande, à Kuokkala, où des délibérations avec les responsables et les organisations du parti avaient lieu en permanence, et en 1908, l'émigration « proche » dut être remplacée par l'émigration « lointaine », c'est-à-dire que de Finlande, Lénine dut à nouveau se réfugier en Suisse.

Les années de réaction furent difficiles. Le parti s'enfonçait de plus en plus dans la clandestinité, l'intelligentsia désertait, certains s'adonnant au repentir tandis que l'opportunisme gagnait les autres.

---

2. Groupe social-démocrate russe formé de plusieurs courants dissidents vis-à-vis de la direction de Lénine dans la fraction bolchevique et rassemblés autour du journal du même nom. Il s'est constitué en décembre 1909 à l'initiative de Bogdanov, Lounatcharsky, Pokrovsky, Alexinsky, etc. Il a existé jusqu'en février 1917, la plupart de ses membres réintégrant alors le parti bolchevique. (Note MIA)

3. Lénine arriva à Petrograd le 8 (21) novembre 1905.

Dans de telles circonstances, une lutte de fraction acharnée devait être menée pour préserver le caractère révolutionnaire du parti. Dans les années de désagrégation, il était nécessaire de ne pas laisser sombrer l'ancienne bannière, mais de la maintenir bien haut. C'est précisément ces conditions politiques, la nécessité de maintenir la ligne, qui expliquent l'âpreté de la lutte des fractions dont est teintée l'histoire du Parti ouvrier social-démocrate de Russie. En Russie, la couche de la petite bourgeoisie est particulièrement importante. Souvent, la petite bourgeoisie suit le prolétariat, mais elle le suit de façon indécise, hésitante, reculant rapidement devant les obstacles. Dans la social-démocratie russe, il y avait des couches assez nombreuses qui étaient gagnées par cette psychologie petite-bourgeoise. Pour rester à la hauteur de l'avant-garde du prolétariat, il fallait lutter contre ces éléments hésitants, indécis.

En 1910, l'hebdomadaire bolchevique « *Zvezda* » a pu être fondé à Saint-Pétersbourg. Le député de la IIIe Douma d'Empire [Poletaïev](#) avait organisé ce journal. C'est également lui qui a mis en route le quotidien « *Pravda* ». C'est là son grand mérite. Il est également membre de la commission économique de l'actuelle « *Pravda* »<sup>4</sup>. Les conditions dans lesquelles la « *Pravda* » devait exister ressortent d'une lettre de Poletaïev dans laquelle il décrit comment le gouvernement tsariste persécutait la « *Pravda* ». Chaque nuit, la police faisait son apparition dans le journal. À tel point qu'aucun employé ni correcteur ne voulait passer la nuit à la « *Pravda* ». C'est ainsi que Poletaïev, qui bénéficiait de l'immunité en tant que député de la Douma, devait passer toutes ses nuits à la « *Pravda* », tandis que son fils de dix ans jouait le rôle de correcteur. Poletaïev raconte ensuite comment les ouvriers qui attendaient les premiers exemplaires de la « *Pravda* » allaient les chercher à l'imprimerie avant l'arrivée de la police. Il écrit : « *Ensuite, la police arrive et brise les plaques d'impression, et Minka et moi allons nous coucher* ».

Les événements de la Lena<sup>5</sup> bouleversèrent les masses populaires. Le mouvement spontané montrait que les années de réaction, durant lesquelles une partie importante de l'intelligentsia avait quitté le parti, avaient renforcé la conscience de classe des masses et éveillé en elles une puissante volonté de lutte. Le mouvement ouvrier se souleva comme une vague et porta sur sa crête la « *Pravda* ». Les ouvriers en ont fait leur journal. Il vivait de leur argent, les ouvriers le diffusaient, y écrivaient, fournissaient des rédacteurs prêts à aller en prison. Et aucune provocation ne pouvait ternir le caractère ouvrier de la « *Pravda* », ne pouvait détruire l'œuvre des ouvriers eux-mêmes.

Aucune provocation ne pourrait réduire à néant l'énorme travail accompli par la faction ouvrière social-démocrate de la IVe Douma pour éveiller la conscience des travailleurs et les organiser. Même si le traître [Malinovski](#) était dans leurs rangs, même si chaque pas de chacun de leurs membres était surveillé par des provocateurs, le travail désintéressé de Pétrovsky, [Mouranov](#), [Badaïev](#), [Chagov](#), [Samoïlov](#) a apporté sa contribution. Ces camarades étaient complètement absorbés par le travail du parti. Ils avaient un fardeau presque impossible à supporter. Est-il possible de minimiser l'importance de leur travail pour le mouvement ouvrier ?

Afin de collaborer régulièrement à la « *Pravda* » et d'être plus proche du travail pratique, la rédaction de l'organe central s'installa en Autriche, à Cracovie. Lénine, [Zinoviev](#) et [Kamenev](#) écrivaient quotidiennement dans la « *Pravda* », les responsables du parti de Pétersbourg et de province se rendaient fréquemment à Cracovie pour discuter ensemble des affaires du parti.

La guerre éclata. La « *Pravda* » fut interdite, Lénine fut arrêté par les autorités autrichiennes et soupçonné d'espionnage au profit de la Russie. Il fut ensuite libéré grâce à l'intervention de la social-démocratie autrichienne, qui prouva qu'il était insensé de soupçonner un membre de l'Internationale d'espionnage (Lénine fut membre du Bureau socialiste international de 1907 à 1912). Arrivés en Suisse, Lénine et Zinoviev adoptèrent immédiatement le point de vue internationaliste qu'ils

---

4. En mai 1917.

5. En avril 1912, les mineurs des mines d'or de Bodaïbo (sur les bords du fleuve Léna, en Sibérie), qui protestaient contre leurs conditions de travail, furent brutalement réprimés : l'intervention de la police et de l'armée fit plus de 150 morts et 250 blessés parmi les grévistes. Ce massacre provoqua une vague d'indignation et de grèves ouvrières. (Note MIA)

développèrent dans l'organe central du parti, le *« Sotsial-Demokrat »* ; ils exposèrent le caractère impérialiste de la guerre, critiquèrent sévèrement la position des sociaux-démocrates (russes, allemands, français, anglais, etc.) qui s'étaient rangés du côté de leurs gouvernements et avaient abandonné le point de vue de classe. Au sein de l'Internationale, ils ont mené une lutte énergique contre la désagrégation idéologique que la guerre avait apportée dans les rangs de la social-démocratie. Ils firent tout ce qui était possible pour unir les forces des socialistes de tous les pays qui étaient restés fidèles à la bannière internationaliste.

Lorsque la nouvelle de la révolution russe parvint en Suisse, la première idée de Lénine fut de se rendre immédiatement en Russie pour y poursuivre le travail auquel il avait consacré toute sa vie et défendre ses idées dans la Russie libre. Très vite, il devint évident qu'il n'était pas possible de passer par l'Angleterre. C'est alors qu'est apparue parmi les émigrés l'idée d'obtenir, avec l'aide des camarades suisses, l'autorisation de traverser l'Allemagne.

Bien sûr, le gouvernement allemand, lorsqu'il a accordé l'autorisation de passer, est parti de la considération qu'une révolution est le plus grand malheur pour un pays et que les révolutionnaires internationalistes contribueraient à ce malheur s'ils retournaient en Russie. C'est ainsi que tous les gouvernements bourgeois voient les choses. Les socialistes voient la question différemment, pour eux le point de vue des gouvernements bourgeois n'est pas pertinent. Par conséquent, les bolcheviks ont décidé de profiter de l'occasion pour voyager à travers l'Allemagne, quelles que soient les idées que le gouvernement allemand avait en tête.

Mardi 9 mai, plus de 200 émigrés sont arrivés de Suisse après avoir traversé l'Allemagne. Parmi ces émigrés se trouvaient le dirigeant menchevique Martov, le dirigeant socialiste-révolutionnaire [Natanson](#) et plusieurs autres personnalités. Ce voyage prouve une fois de plus que lorsqu'on veut rentrer de Suisse en Russie, il n'y a pas d'autre moyen sûr que de passer par l'Allemagne. À ce sujet, rappelons que dans le numéro 32 des *« Izvestia du Soviet des députés ouvriers et soldats de Petrograd »* daté du 5 avril, Lénine et Zinoviev ont publié [un rapport](#) sur leur voyage à travers l'Allemagne et donné les noms des socialistes de deux pays neutres (la Suisse et la Suède) qui ont attesté que ce voyage était la seule solution possible et qu'il n'y avait pas eu le moindre contact répréhensible entre ceux qui y ont participé et le gouvernement allemand.<sup>6</sup>

Le prolétariat pétersbourgeois réserva un accueil triomphal à Lénine, car il connaissait son activité passée, il savait ce pour quoi il était venu se battre. Toute la bourgeoisie, toutes les forces obscures se sont jetées sur Lénine avec une rage furieuse. Toute leur haine secrète contre les masses populaires qui s'élevaient vers le pouvoir était désormais dirigée contre Lénine. Pour elles, il était l'incarnation du transfert du pouvoir aux travailleurs, qui menaçait tout l'ordre existant, tous les privilèges des nantis et de ceux qui dominaient encore depuis peu. Ceux qui étaient sur la place Nevski le 21 avril et qui ont vu cette foule exaspérée de chapeaux raides, de fracs à doublure blanche et de dames élégantes, ceux qui ont été témoins de leur regard sombre sur les ouvriers qui manifestaient, ont compris qu'il s'agissait d'une petite foule de noyés qui s'accrochaient au gouvernement provisoire comme à l'ultime planche de salut. Et dans cette foule, le bruit se répandait de bouche-à-oreille que Lénine avait acheté tous les ouvriers avec l'or allemand, et que tous étaient donc pour lui. On en arrivait même à croire que non seulement Lénine avait été acheté par le gouvernement allemand, mais aussi tous les ouvriers. *« À bas toute cette racaille socialiste ! »*, s'excitait un monsieur aux joues rouges, bien nourri et au chapeau raide. Classe contre classe ! Lénine fait corps avec la classe dont il a été toute sa vie le champion.

*Publié pour la première fois le 13 (26) mai 1917  
dans le n°21 de la « Soldatskaya Pravda ».*

---

6. Ce paragraphe est une insertion de Lénine dans l'article de Krouskaïa. (Note MIA)